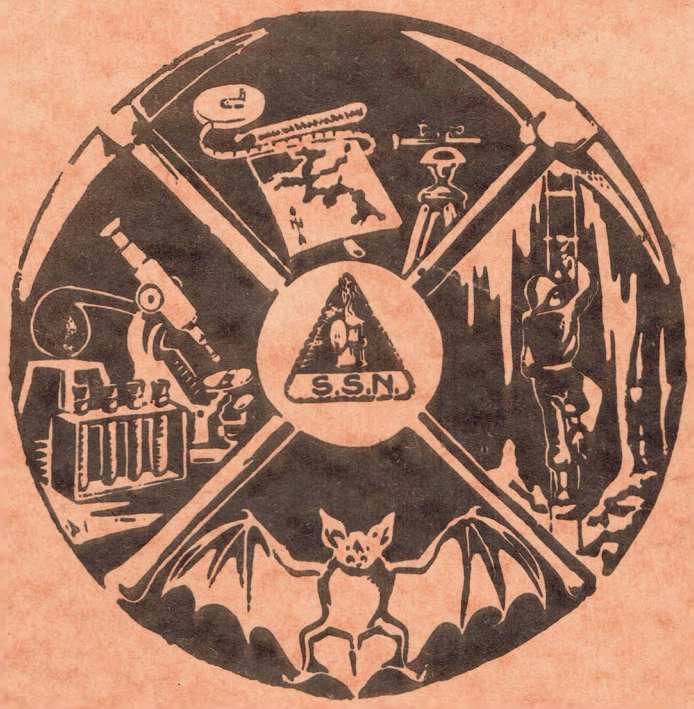
SOCIETE SPELEOLOGIQUE DE NAMUR

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Fondée en 1950



AD AUGUSTA PER ANGUSTA

"Ad augusta per angusta"
(Vers de grandes choses
par des voies étroites).

N° 24

Juillet 1965 à juillet 1968.

SIEGE SOCIAL: 1, RUE DELIMOY à BOUGE

SOCIÉTÉ SPÉLÉOLOGIQUE DE NAMUR

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

"Ad augusta per angusta"
(Vers de grandes choses
par des voies étroites).

N° 24

Juillet 1965 à juillet 1968.

Extraits du Bulletin SSN n°24

(juillet 1965 à juillet 1968)

	p.
Couverture	
Sommaire	1
Éditorial (Marcel COLLIGNON, président)	3-4
Activités de la section de plongée en Ardèche, en 1964 - Siphons annexes de l'évent de Foussoubie (Bob DESTREILLE)	**5-6**
Recherches à la résurgence VAN MALE (Ardèche), campagne de 1966 (Bob DESTREILLE).....	**7-8**
Résurgence VANMALE (plan)	9
Campagne 1966 à l'évent de Foussoubie (Bob DESTREILLE)	**36**
La jonction «Goule de Foussoubie - Évent de Foussoubie», grande première S.S.N. en Ardèche (1967) (Jean-Marie LEFEBVRE)	**37-38**

"Ad augusta per angusta"
(Vers de grandes choses
par des voies étroites).

N° 24

Juillet I965 à juillet I968.

Bulletin de la "SOCIETE SPELEOLOGIQUE DE NAMUR"
Association sans but lucratif fondée en I95[illegible].

Siège social: I, rue Delimoy, à Bouge (Namur).
C.C.P. 48377 Tél. 23420 à Namur.

affiliée à la Société Géologique de Belgique;
affiliée à la Société Belge de Géologie, Paléontologie et Hydrologie; affiliée à la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire;
membre du Comité Belge de Spéléologie.

S O M M A I R E.

Page

- Editorial.....3.
- Activités de la Section de plongée en Ardêche, en I964. Siphons annexes de l'Event de Foussoubie.....5.
- Recherches à la Résurgence Van Male (Ardêche), campagne de I966.....7.
- Exploration à la Résurgence de Rochecolombe (Ardêche).....I0.
- Une "première" à l'actif de la S.S.N.: la Grotte Jeanne à Jemelle.....I2.
- Le Gouffre de Belvaux-sur-Lesse. Résultats acquis en I966.....I6.
- Contribution à l'étude de la Résurgence de Fontaine-l'Evêque (Département du Var). Activités de la Section de plongée de la S.S.N. en I966 et en I967.....20.
- Rapport sur l'expédition I966 de la Section de plongée à Saint Pons (Département de l'Hérault). Résurgence du Jaur.....3I.
- Humour "grottesque" (dessins dûs à la plume de Amand Goguillon)..... 33-35.
- Campagne I966 à l'Event de Foussoubie.....36.
- La jonction "Goule de Foussoubie - Event de Foussoubie", grande première S.S.N. en Ardêche (I967).....37.
- Découverte S.S.N. au Trou Bernard (Maillen, Prov. de Namur).....39.
- Le "Trou du Blanc" à Vierset-Barse (Pce de Liège), une autre découverte de la S.S.N.....42.
- Entre autres activités.....44.

"La plupart des hommes, pour arriver à leurs fins, sont plus capables d'un grand effort que d'une longue persévérance; leur paresse ou leur inconstance leur fait perdre le fruit des meilleurs commencements".

La Bruyère.

EDITORIAL

D'aucuns se seront étonnés de ce que la S.S.N. n'ait plus édité de bulletin depuis 1965. Etonnement bien compréhensible, les dirigeants de notre société étant les premiers à regretter cette longue interruption.

Parmi les multiples raisons qui en furent cause, citons l'organisation de notre colloque de 1966, puis la publication des actes de ce colloque, la cessation d'activité de notre imprimeur et la difficulté de trouver à Namur un artisan à même d'effectuer à des prix abordables une présentation aussi soignée, la remise tardive des copies et aussi, et surtout, le fait qu'il est difficile de faire à la fois de la spéléologie effective, s'occuper de la bonne marche de la société et préparer en même temps la matière d'un bulletin intéressant.

Car, et c'est là le grand handicap des spéléologues, la spéléologie ne nourrissant pas son homme, toute l'activité tant administrative que sur le terrain doit se faire en dehors du temps consacré à la profession et aux obligations familiales de tout un chacun. Et dans notre civilisation que certains qualifient -quel bel euphémisme ! - de "civilisation des loisirs", on s'aperçoit que les loisirs, en fait, sont réduits à leur plus simple expression.

Quoi qu'il en soit, nous sommes parvenus à force de subterfuges à mettre sur le métier, puis à vous faire parvenir, le présent bulletin.

Nous osons espérer qu'il ne vous décevra pas dans la mesure où certains articles qui y sont reproduits pourraient n'être plus tout à fait d'actualité. Il nous a paru que nous devions cependant en faire état à la fois pour la satisfaction de ceux qui en furent les auteurs ou les acteurs et aussi, et surtout, pour qu'il en demeure quelque chose pouvant éventuellement servir de base à des recherches ultérieures.

- Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la numérotation de ce bulletin. Les précédents portaient un numéro d'ordre attribué au fur et à mesure des publications dans le cours d'une même année. En fait, 23 bulletins différents ont été publiés depuis la fondation de notre société et le présent en est le vingt-quatrième, premier d'une numérotation qui sera dorénavant continue quelque soit la régularité ou l'irrégularité des publications futures.

- Contrairement à ce que font d'autres groupements spéléologiques, nous ne reprenons pas dans nos bulletins l'énumération - que nous jugeons fastidieuse - de toutes nos sorties, telles, par exemple, celles qui servent exclusivement d'entraînement sportif ou à titre documentaire dans des cavités connues et qui ne donnent lieu à aucune constatation particulière. Seules, nos découvertes, l'avancement de nos travaux ou les recherches que nous estimons suffisamment intéressantes, font l'objet d'un développement sous forme d'article ou d'un condensé de rapports dans la rubrique "Entre autres activités".

- Certains, qui auront admiré la présentation extérieure du présent bulletin, s'étonneront sans doute lors de la parution du suivant de le voir à nouveau inséré dans le modèle ancien de couverture.

Qu'ils sachent donc que l'actuelle présentation est exceptionnelle. Elle nous est offerte très aimablement par la " Maison des Jeunes et Centre Culturel de Jambes - Centre " au titre de cadeau de bienvenue. En effet, depuis peu, ce dynamique organisme - que patronnent Monsieur Hallet, premier échevin de Jambes, et son épouse - nous a offert l'hospitalité de ses locaux pour y tenir nos réunions de Conseil d'Administration et d'Assemblée Générale comme aussi pour y entreposer notre matériel.

Voilà donc des problèmes pendants depuis longtemps enfin résolus tout comme, d'ailleurs, celui très important de l'impression de notre bulletin par les services de la M.J.

Que celle-ci et ses sympathiques dirigeants veuillent bien trouver ici l'expression de la gratitude de tous les membres de la S.S.N.

- L'abondance des matières, consécutive à la non parution du bulletin pendant trois ans, nous oblige à reporter au prochain numéro certaines rubriques telles que: "Bibliothèque de la S.S.N.", "Saviez-vous que...", "Le coin des chéiroptèr... ophiles,"etc. Qu'on veuille bien nous en excuser.

Cela dit, bonne lecture et n'hésitez pas, après, à nous faire part de vos critiques dans la mesure, surtout, où elles serviront à améliorer encore la présentation et la tenue de votre bulletin.

M. Collignon, Président.

ACTIVITES DE LA SECTION DE PLONGEE EN ARDECHE, EN 1964

SIPHONS ANNEXES DE L'EVENT DE FOUSSOUBIE

Baignant le pied d'une verticale de quinze mètres et marquant un point jusqu'alors final aux explorations de ce réseau annexe à celui, principal, de l'Event, le Lac du Puits posait une énigme à tous ceux qui s'intéressaient au vaste complexe de galeries constitué par l'exutoire de la Goule de Foussoubie. Les plongeurs de la S.S.N. se devaient de franchir l'obstacle.

Fin juillet 1964, aidés par Jean-Marie et Michel Lefèvre, Lucienne Rossignol et Bob Destreille amenèrent leur matériel de plongée à pied d'oeuvre. Ils s'équipèrent sur une petite plage de sable grossier jouxtant une nappe d'eau relativement claire. En forme d'entonnoir aux parois fortement déclives, le sol se perd rapidement sous la surface, elle-même tranchée plus loin par un tombant rocheux sous lequel semble se poursuivre le siphon. - Lucienne s'y engage et disparaît bientôt dans un glou-glou caractéristique. Après une brève attente, le signal de franchissement espéré parvient à ses compagnons. Immédiatement, Bob plonge et la rejoint dans une petite salle en partie noyée. Responsable de la plongée, Lucienne décide alors d'assurer Bob qui continue plus loin.

"Dès mon départ, raconte-t-il, j'entrevois un double couloir et descends dans celui de droite qui devient rapidement horizontal et prend l'aspect d'un canyon aux murailles rapprochées et hérissées de lames rocheuses dangereusement coupantes. Au passage, quelques sachets en matière plastique accrochés aux parois m'intriguent ; j'apprendrai plus tard qu'ils constituent le reliquat du sauvetage des Lyonnais bloqués l'année précédente dans la Goule par une subite montée des eaux.

Après environ quarante-cinq mètres, la galerie s'évase latéralement et le fond constitué de sable et parsemé de galets remonte, tel une vaste dune jusqu'à proximité du plafond où ne subsiste plus qu'un passage assez large mais à peine haut de trente-cinq centimètres. La profondeur indiquée par mon bathymètre est de moins trois mètres. Au-delà de ce talus sableux, la galerie se poursuit rectiligne et reprend des dimensions relativement importantes. Vais-je forcer le passage de ce laminoir ? La tentation est trop forte et, quoique handicapé par mon manque d'expérience en ce temps-là, je m'engage dans ce qui, sous eau, se révèle bientôt être un piège des plus redoutables. Mes bouteilles raclent bruyamment la voûte tandis que je m'insinue dans l'étroiture. Le thorax comprimé et les bras en avant, je ne puis que m'aider des genoux. Encore quelques centimètres et c'est gagné. Soudain, je réalise l'extrême danger de ma position. Impossible de relever la tête. Plaqué dans le sable, mon masque s'emplit d'eau et je suis incapable de signaler à Lucienne ce qui se passe. D'épais nuages de sable bouchent maintenant toute visibilité ; je suis bel et bien coincé et je m'essouffle de plus en plus à vouloir revenir en arrière. Le temps d'un éclair, j'entrevois le dénouement logique de ma situation. M'obligeant à rester calme, j'essaye de me représenter comment,

à ma place, réagirait notre chef d'équipe, Maurice Delvaux, dont l'enseignement rigoureux et la technique impeccable nous ont jusqu'à présent évité l'accident. Peu à peu, j'arrive à calmer une respiration haletante et à dominer un début de panique.

Latéralement et jusqu'à la limite de la luxation de l'épaule, je déplace un bras tendu et parviens à saisir mon couteau. Posément et sous la poitrine, je creuse une tranchée et réussis enfin à me dégager en marche arrière.

Après avoir rejoint Lucienne, je replonge dans l'embranchement de gauche, plus exigu en largeur que le précédent et qui, après une trentaine de mètres, débouche à l'air libre dans une petite salle pleine d'éboulis.

Lucienne m'y rejoint et, déséquipés, nous entamons l'exploration "aérienne". Une série de chatières nous amènent finalement devant un pertuis débouchant dans la falaise à proximité de l'Event.

Nous retournons à notre matériel et Lucienne rejoint mes compagnons en patiente faction au "lac du puits" tandis que j'entreprends le retour vers l'extérieur par notre nouvelle découverte."

Bob Destreille.

+ +
+

RECHERCHES A LA RESURGENCE VAN MALE (ARDECHE), CAMPAGNE DE 1966

(voir bulletin n° 1, mai 1964 à juin 1965, de la S.S.N.)

Lors de notre séjour en Ardèche, cette année-là, nous avions inclus dans nos activités la poursuite de l'exploration de la résurgence Van Male. Deux tentatives de percée - fertiles en incidents - avaient déjà eu lieu les années précédentes. Notre courageuse équipière, Lucienne Rossignol, y avait été victime d'une panne de détendeur qui faillit mettre un terme à ses activités subaquatiques déjà fort nombreuses. En assurance directe, j'avais péniblement réalisé 65 mètres dans le second siphon, sans pour autant déboucher à l'air libre. Le mystère de cette résurgence subsistait irritant et toujours entier.

Cette année, l'équipe comprenait Eric de Royer, Jean-Marie Lefèvre, Blasco Scammacca et moi. Blasco, que nous connaissions de longue date comme spéléologue, débutait dans les siphons et était partisan de l'emploi de l'oxygène pur, fort utilisé dans sa lointaine Italie. La faible profondeur du premier siphon autorisant cette technique, nous avions donc accepté sa participation.

Après avoir traversé l'Ardèche sous les regards des touristes encombrants et fort curieux, nous arrivons devant la petite vasque d'eau noirâtre et peu engageante qui constitue la porte d'entrée du premier siphon.

Quelques incidents en émaillent le franchissement. L'assurance d'Eric se coïnce et, lors de l'émergence à proximité de la surface, notre compagnon doit se débattre en pleine eau en attendant stoïquement que l'on vienne débloquer son cordage, car son retour aurait irrémédiablement troublé l'eau et rendu aléatoire une seconde plongée sans corde guide. D'autre part, l'aspect rébarbatif du premier siphon impressionne Blasco au point de le faire renoncer à le franchir et à nous accompagner plus loin. Bref, c'est à trois que nous accédons au second siphon dont la merveilleuse et cristalline transparence arrachait à Jean-Marie des exclamations enthousiastes.

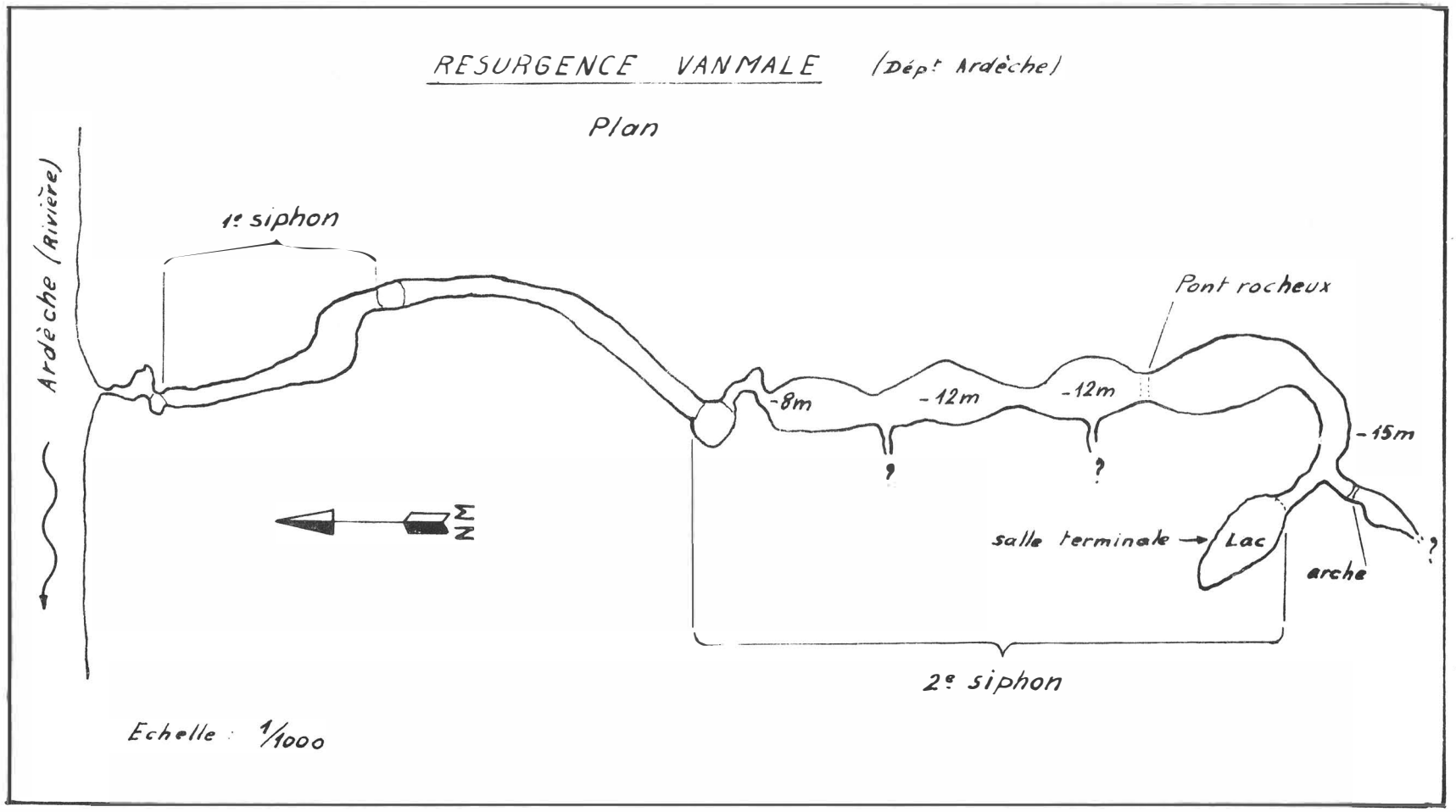
Connaissant l'allure tortueuse de la base du vaste entonnoir qui donne accès aux grandes galeries, je plonge en tête et Jean-Marie me suit de près en se guidant sur le fil de mon dérouleur. Aussitôt parvenu au bas de la forte pente, je suis rejoint par des coulées de boue dont les lourdes et opaques volutes restreignent rapidement ma visibilité. A tâtons, je franchis l'étroiture et me retrouve ensuite dans un vaste couloir toujours noyé. Jean-Marie m'ayant rejoint, nous progressons de front en tenant le dérouleur entre nous. La galerie se poursuit large et taraudée latéralement par de petits conduits secondaires et en tout cas inaccessibles. Tapissé de fine argile, le plancher s'étale boursouflé de dunes que nous "survolons" dans le sifflement de nos détendeurs. Nous nageons à une profondeur moyenne de moins de douze mètres. Nous n'osons regarder en arrière car l'épais brouillard provoqué par notre double palmage n'a rien de réjouissant. Nous passons sous un pont rocheux, puis nous dépassons le point extrême de

mon incursion précédente. Au-delà, toujours cette alternance de salles et de couloirs. Cependant, voici que notre siphon oblique à droite, se rétrécit nettement et finit par se subdiviser en deux conduits assez exigus, l'un vertical, l'autre se perdant au-delà d'une arche superbement sculptée. Je fais signe à Jean-Marie de rester et je m'étire dans ce dernier conduit. Quelques mètres de progression me convainquent de ce que ce passage est dangereusement exigu et, après avoir rejoint mon compagnon, je remonte dans l'embranchement vertical. Bientôt, dans le rayon de mon phare, scintille le classique miroir de la surface vue par le bas et j'accède enfin dans une salle de vingt mètres de long environ. Les parois en sont verticales et l'escalade impossible ; la voûte fort irrégulière se perd à une vingtaine de mètres de hauteur et ne présente apparemment aucune issue. Très circonspect quant à la respirabilité de l'air, j'ôte mon détendeur et inspire très prudemment, prêt à déceler l'éventuelle et nocive présence du gaz carbonique. Au bout de quelques minutes, je ne décèle rien et ne ressens aucun malaise. Ayant procédé aux différentes mesures avec Jean-Marie qui m'a rejoint entre-temps, je fixe l'extrémité de notre "nylon" à un bec rocheux et nous envisageons le retour vers Eric. Inutile d'insister auprès de mon compagnon sur l'absolue nécessité de garder la main en contact permanent avec notre fil d'Ariane, car son moindre abandon dans l'opacité totale du retour équivaudrait à une mort certaine. Néanmoins, je suis inquiet car nous n'avons pas de mousqueton et une défaillance est toujours possible. J'expédie Jean-Marie en avant et, soucieux d'éviter des coups de palmes en le suivant de trop près, j'attends de ne plus voir ses bulles crever en surface pour entamer le retour. Comme prévu et malgré la lampe, il s'effectue dans une opacité absolue en se halant sur le fil tendu le long du plafond hérissé d'aspérités extrêmement gênantes. Je rejoins la surface de l'eau où m'attendent Eric, Jean-Marie et ... Blasco. Celui-ci avait commis l'extrême imprudence de s'aventurer seul et à l'insu de tous dans le premier siphon. Je ne me fais pas faute de lui exprimer ma réprobation.

La déception de ne pas avoir pu poursuivre au-delà du second siphon de cent mètres eut comme contre-partie positive l'élimination de toute incertitude en ce qui concernait cette mystérieuse résurgence.

Bob Destreille

+ +
+


RESURGENCE VANMALE (Dépt Ardèche)
Plan
Ardèche (Rivière)
1e siphon
Pont rocheux
-8m
-12m
-12m
-15m
?
?
?
salle terminale
Lac
arche
2e siphon
N
Echelle : 1/1000

CAMPAGNE 1966 A L'EVENT DE FOUSSOUBIE.

Un des principaux objectifs que s'était assignés la Section de plongée de la S.S.N. en Ardèche, cette année là, avait été de réaliser la jonction Event-Goule de Foussoubie.

Déjà abordé en 1963, le problème n'avait pu être résolu malgré une progression (record en ce temps-là) de 150 mètres sous eau effectuée par Mce Delvaux. Nonobstant la présence de plongeurs en relais, la longueur du cordage d'assurance avait ensuite annihilé tous les efforts de ce plongeur exceptionnel dans sa tentative de relier l'Event au très vaste réseau de la Goule. C'est donc en suivant la technique du dérouleur que nous avions convenu, en 1966, d'attaquer le grand siphon auquel les relevés topographiques les plus minutieux des réseaux adjacents accordaient une longueur d'au moins 200 mètres.

Parallèlement à notre expédition, le S.C.S. réalisait un pompage électrique sans précédent là-bas, destiné à abaisser suffisamment le niveau que pour permettre une éventuelle jonction à l'air libre.

En ce qui nous concernait, l'eau avait été tellement troublée qu'après une cinquantaine de mètres dans un brouillard liquide, nous fûmes obligés de revenir. Cet échec confirme donc, s'il en était encore besoin, qu'il ne faut jamais toucher à l'eau d'un siphon avant de l'explorer en plongée.

Le pompage, quant à lui, avait réussi à abaisser le niveau d'une dizaine de mètres ce qui eut comme corollaire d'abaisser également quantité de niveaux secondaires ainsi que celui du siphon 4, extrémité présumée de la grande galerie noyée dans le réseau de la Goule. Cette importante baisse du niveau de l'eau ne put cependant permettre un passage à l'air libre.

Bob Destreille.

+ +

+

LA JONCTION "GOULE DE FOUSSOUBIE - EVENT DE FOUSSOUBIE", GRANDE PREMIERE S.S.N. EN ARDECHE (1967)

Depuis 1959, des spéléos parisiens, louvanistes et namurois, sous la direction de Jacques Noël, explorent le vaste complexe de la "Goule de Foussoubie" et s'évertuent à connaître complètement son système hydrologique souterrain.

Précédemment, cette cavité fut explorée par Martel, puis par Robert de Joly qui fut arrêté à 360 mètres de l'entrée et à 90 mètres de profondeur par un siphon. De 1959 à 1963, 19 kms de galerie étaient reconnues et topographiées par les soins des clubs suivants : S.C.U.C.L., S.C.S., S.C.L., S.S.N. et S.C.I.S.. En 1963, 45 siphons étaient dénombrés. La Société Spéléologique de Namur, disposant d'une équipe spécialisée dans la plongée sous voûte, se lance, dès 1962, dans la tâche ardue consistant à explorer tous ces siphons pour tenter de faire la jonction entre la rivière souterraine et l'Event de Foussoubie, sortie présumée de la rivière au niveau de l'Ardèche.

En juillet 1963, Maurice Delvaux, secondé par Lucienne Golenvaux - devenue depuis Madame Rossignol - , André Tillieux et Eric de Royer, plongeait dans le siphon de l'Event - immense galerie à 17 mètres de profondeur - et y progressait de 150 mètres. Il restait donc à explorer la continuation de cette galerie car, faute de matériel ad hoc, Maurice Delvaux fut obligé cette fois là de faire demi-tour.

En 1966, une nouvelle tentative de plongée échouait (voir article précédent).

En 1967, le plan des opérations avait été bien établi et la plongée allait se faire simultanément par l'intérieur de la Goule et par l'Event. Le 19 juillet, Lucienne Rossignol accompagnée par Dominique, son mari également spéléo-plongeur, Jacques Noël, Chef d'expédition, et Bernard Parent, spéléo, prennent de bon matin le rude chemin du siphon 4 (8 kms de galerie, puits, lacs, ressauts, etc...).

Le soir, à 19 heures, de chaque côté, les équipes sont prêtes.

Lucienne s'engage dans le siphon 4 (siphon terminal de la Goule de Foussoubie) et descend vers la galerie noyée qui est supposée être en relation avec l'Event. Du côté Event, je m'engage en premier dans le siphon bientôt suivi par Bob Destreille. En surface, la corde d'assurance file et les coeurs battent devant cette nappe d'eau sombre redevenue calme.

Dans le siphon, nous nageons rapidement jusqu'au point connu, soit à 150 mètres du point de départ. De 17 mètres de profondeur, la galerie descend à moins 20, puis remonte en pente douce vers une grande salle toujours noyée. L'eau y est claire mais les dimensions gigantesques des salles sous-marines ne laissent voir que des ombres.

Bientôt le cordage se bloque ; nous y fixons alors l'extrémité du filin de notre dérouleur et la progression continue vers l'inconnu. Au bout de vingt-cinq minutes, nous sommes dans un large couloir de un mètre de haut seulement. Etant arrivés à la limite raisonnable de plongée, nous nous apprêtons à rebrousser chemin, le coeur gros de ce qui nous apparaît comme devant être un nouvel échec. C'est à ce moment que, voulant quand même voir la fin de ce couloir, nous débouchons dans une salle dans le plafond de laquelle nous apercevons la lampe-torche de Lucienne Rossignol.

Indiscutablement, nous croyons avoir gagné, mais Lucienne est en fin de plongée et d'office "sa" surface remonte le cordage qui lui sert de guide. Quelques secondes encore et sa lampe disparaît. C'est avec le coeur serré, mais malgré cela avec beaucoup d'espoir, que nous fonçons dans un nuage de particules boueuses à la poursuite de ce fantôme. Quelques instants plus tard, je fais surface, suivi de Bob, au fameux siphon 4 enfin vaincu.

Jamais de mémoire de "siphonneur", nous n'avons eu tant de joie que lors de cette jonction. Ce furent alors les poignées de mains, photos et coups de pinard, puis le retour vers l'Event en 25 minutes qui parurent interminables dans la turbidité créée par notre premier passage. Seule, la corde était visible dans la lueur blafarde des lampes et le paysage aquatique était bouché à cinquante centimètres de nous.

Lorsque nous avons fait surface à l'Event, les hommes de surface commençaient à s'impatienter. Cette plongée était limitée à 60 minutes et nous émergions à la cinquante-neuvième. Au total, nous avions parcouru 640 mètres en plongée sous terre et, ainsi, réalisé la première jonction humaine entre la Goule et l'Event de Foussoubie.

Avec la longueur des galeries fossiles de l'Event, la Goule de Foussoubie passe désormais de 21 kms à 23 kms 500 de développement et il reste encore beaucoup de prolongations à découvrir.

Jean-Marie Lefebvre.

+ +

+